



**HAL**  
open science

## Avant-propos

Yu-Sion Live

► **To cite this version:**

Yu-Sion Live. Avant-propos. Kabaro, revue internationale des Sciences de l'Homme et des Sociétés, 2008, Interethnicité et Interculturalité à l'île Maurice, IV (4-5), pp.7-9. hal-03484886

**HAL Id: hal-03484886**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03484886v1>**

Submitted on 17 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## *Avant-propos*

Ce numéro de KABARO est, dans sa quasi-totalité, consacré à la problématique des relations interethniques et interculturelles à l'île Maurice. Les articles relèvent de plusieurs champs disciplinaires (Histoire, Littérature, Sociologie, Anthropologie, Économie). En fin d'ouvrage, trois articles sur Madagascar compléteront cette question d'interculturalité dans le champ éducatif.

La société mauricienne est complexe dans sa pluralité ethnique, culturelle, politique et religieuse. L'île fut peuplée par des arrivées successives d'Européens, de Malgaches, d'Africains, d'Indiens, de Chinois, etc., qu'ils furent colons, esclaves, travailleurs engagés, ou migrants libres. Depuis plusieurs décennies, Maurice s'est engagée dans un processus constant de construction identitaire.

Dans l'Histoire de ce pays, Jocelyn Chan Low, dans sa contribution, nous révèle qu'il y eut des moments précis (*defining moments*) où des individus se sont constitués en groupes ethniques dans un contexte de mobilisation politique qui a coïncidé avec des périodes de grands bouleversements socio-économiques et politiques. Dès l'époque coloniale, la coexistence de plusieurs systèmes culturels dans l'île a conduit à la naissance de divers groupes ethniques qui se retrouvent, aujourd'hui, en compétition. Pour Bruno Carpooran, cette interethnicité repose sur un ensemble d'attitudes, de comportements accompagnés d'expressions non-dites, d'interdits, d'évitements mutuels, ou de consensus tacite, etc. La différence phénotypique, linguistique, culturelle, religieuse, ou encore les enjeux socio-politiques, institutionnels constituent des facteurs de différenciation sociale et d'attribution identitaire entre les groupes en présence.

L'article de Mayila Paroomal analyse la fusion de trois quotidiens d'affiliation ethnique différente. Pendant la Deuxième guerre mondiale, *Le Cernéen* (franco-mauricien), *Le Mauricien* (gens de couleurs) et *Advance* (indo-mauricien) se sont associés pour pouvoir survivre, en raison de la pénurie de papier occasionnée par les circonstances de la guerre. Cette cohabitation fut un véritable décloisonnement de la presse ethnique qui reposait avant tout sur les rédacteurs en chef ou les directeurs, issus de la classe des élites. Une convergence de vue était établie entre les trois quotidiens à condition, toutefois, que chacun conserva son indépendance politique et ses droits d'opinion dans des « écrits d'exception ».

Satish Kumar Mahadeo aborde la question du pluralisme linguistique à l'île Maurice. Pour l'auteur, le multilinguisme est rarement source de conflits, au contraire, il peut être « source de ressources », et ne constitue guère un frein à l'unité nationale. La connaissance de plusieurs langues représente un atout dans les relations entre différents groupes ethniques.

Les facteurs historiques dans le rapprochement ou dans l'éloignement entre les Hindous du Nord et les Tamouls de Maurice sont analysés par Sadasivam J. Reddi. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les relations entre les deux groupes furent harmonieuses, du fait qu'ils appartenaient à la classe de travailleurs. Mais la mobilité sociale et l'émergence d'une élite tamoule, durant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, avaient fait naître des rapports conflictuels avec les Hindous. Ce sont surtout les rivalités politiques au sein des partis politiques qui avaient donné naissance aux clivages entre les deux groupes.

Dans le champ littéraire, Bruno Cunniah étudie les relations inter-ethniques sous l'angle métaphorique du *désir*. Il cherche à isoler le caractère factice du discours littéraire qui, selon lui, ne reflète guère la réalité de la vie quotidienne, mais par lequel les auteurs mauriciens *désirent* les liaisons fantasmatiques à travers des thématiques telles que le mythe de l'Homme noir et de la femme blanche, celles de la mulâtresse ou de la femme créole. Shakuntala Boolell explore ce qu'elle nomme les « complexes communautaires » au sein des groupes ethniques. Pour elle, il existe tout un lexique de discorde, fait de stéréotypes et de préjugés hérités de l'histoire du peuplement de Maurice, qui « symbolise un climat de méfiance et d'hostilité ». Des stigmates attribuent une ethnicité aux uns et aux autres, soit pour exclure, soit pour se différencier de l'ensemble de la « nation arc-en-ciel » mauricienne.

Enfin dans le champ économique, Esther Hanoomanjee tente d'appréhender, à partir des éléments fondés sur des notions de race et d'ethnicité, le développement socio-économique des différentes « communautés » de l'île Maurice aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Pour parachever cette thématique sur l'interculturalité, nos collègues malgaches étudient, dans un premier article, les effets de socialisation par le sacré appelée « *ziva* ». Il s'agit, selon Claude Engel, d'une forme d'assermentation croisée qui engage la parenté et la descendance de deux ancêtres contractants, appartenant à des « ethnies » différentes de Madagascar. Dans un deuxième, Fulgence Rasolonjatovo s'intéresse aux *Ecoles vertes* créées au début des années soixante-dix dans le pays Betsileo. L'action de ces écoles consiste à adapter le contenu des programmes scolaires aux conditions paysannes locales, afin de mieux répondre aux besoins de la population. L'auteur s'interroge sur les valeurs modernes engendrées à partir d'une « *situation de portefeuille produit vieillissant* ». Dans un dernier article, la question de l'utilisation des langues d'enseignement est examinée par Bruno Allain Solofomiarana Rapanoel. Dans le passé, Madagascar a connu l'intervention de deux langues étrangères à l'école : l'anglais au XIX<sup>e</sup> siècle et le français au XX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, en plus de la langue malgache, les autorités éducatives s'interrogent sur les objectifs attribués à ces différentes langues en

présence. Les Européens considèrent le français et l'anglais comme moyens d'ouverture à la civilisation moderne, tandis que les Malgaches les perçoivent comme un outil pour asseoir une hégémonie culturelle, afin d'instaurer une situation de dépendance politique et économique.

Yu-Sion LIVE